Le divin désert de Denis Villeneuve

Photo: Warner Bros. Picture
Zendaya dans le rôle de Chani et Timothée Chalamet dans le rôle de Paul dans « Dune, deuxième partie » de Denis Villeneuve

François Lévesque 27 février

- Journal Le Devoir
-

Onze longs métrages en un peu plus de vingt-cinq ans. Une carrière commencée au Québec qui se poursuit à Hollywood. Un art cinématographique consommé. Une vision, une vraie. Denis Villeneuve compte désormais parmi ces cinéastes que l'on peut qualifier de génies sans pécher par excès d'hyperbole. Au vu de ses plus récents films, du dernier en particulier, Dune: Part Two (Dune, deuxième partie), c'est factuel, tout simplement. Et à l'instar des filmographies des quelques autres cinéastes de cette envergure, celle de Villeneuve s'avère fascinante dans son perpétuel réagencement de figures clés et de thèmes récurrents.

Analyse

En 2000, pour la sortie de Maelström, son deuxième film, Denis Villeneuve confie à Pierre Gaffié, du site Objectif cinéma, au sujet de ce qui le motiva jadis à devenir réalisateur : « J'étais prédestiné à contempler un plafond pour le reste de mes jours. Le cinéma est pour moi une bouée de sauvetage, une mécanique qui me permet de transformer cette apathie sous-marine en action, et de monter à la surface. »

Ladite apathie se mua en action maintes fois, mais sans précipitation. Car il crée en sachant prendre le temps de la réflexion, Denis Villeneuve. Depuis 1998 et Un 32 août sur terre, son premier film, les hiatus courts ou longs ne sont pas rares.

Parlant d'Un 32 août sur terre, cette œuvre originelle donne à maints égards le ton — ou enfin la teneur — pour la suite. De fait, avec cette héroïne sortie indemne d'un accident (Pascale Bussières) qui décide d'effectuer un virage existentiel à 180 degrés aux confins du désert de l'Utah, on se trouve déjà en présence d'éléments caractéristiques du cinéma de Denis Villeneuve, et ce, que le réalisateur soit ou non l'auteur des scénarios : l'événement traumatique qui change le cours d'une vie, la transformation de soi et, bien sûr, le désert dans tous ses possibles symboliques.

Photo: France Film Archives

Une scène tirée du film « Un 32 août sur Terre » de Denis Villeneuve avec Alexis Martin et Pascale Bussières

Dès 1991, dans La course d'Europe-Asie à destination monde, un recueil d'entretiens colligés par Jean-Louis Boudu, le cinéaste se montre éloquent à propos de ce qui deviendra un motif dans ses futurs films, d'Un 32 août sur terre à l'éventuel Cleopatra (biographie de la reine du Nil attendue en 2025), en passant par Incendies, Sicario, Blade Runner 2049 et la saga Dune : « Les déserts m'ont toujours au plus haut point fasciné […] Pourquoi le désert en particulier ? Le fait que dans un désert plus rien n'est permis et que la vie se permet encore. Ce sont des lieux qui demeurent d'une puissance poétique sans égale. »

Dans le même ordre d'idées, Villeneuve écrit dans sa préface de la réédition du roman Dune, de Frank Herbert : « Dès son premier contact avec le désert profond, Paul Atréides s'y sent étrangement chez lui, comme dans une maison où il aurait passé une partie de son enfance. Ce qui devait être un déracinement pour le jeune homme se transforme progressivement en retour chez soi, comme un furieux et dément déjà-vu. »

Métaphoriquement, celui que la Hollywood Critics Association désigna cinéaste de la décennie en 2019 pourrait être en train de parler de lui-même.

Quasi mystique

Quant à « l'événement traumatique », celui-ci prend plusieurs formes selon le film, mais est toujours présent comme déclencheur de cette « transformation de soi ». Laquelle transformation sera souvent douloureuse, comme une (re)naissance.

Dans Maelström, la protagoniste (Marie-Josée Croze) a elle aussi un accident, mais qui fait une victime cette fois. Et son destin et son être de basculer… Dans Polytechnique, le tragique féminicide de masse est revisité entre autres du point de vue d'une étudiante (Karine Vanasse) qui survivra, mais qui ne sera jamais plus la même.

L'héroïne du film Incendies (Lubna Azabal) est pour sa part éprouvée à répétition par une guerre religieuse et, surtout, par les hommes qui la font, au gré d'un

parcours de survie, de résilience et d'adaptation. Du côté de Prisoners (Prisonniers), l'enlèvement de sa fille voit un homme ordinaire (Hugh Jackman) se métamorphoser en bourreau sanguinaire. En parallèle, l'inspecteur chargé du dossier (Jake Gyllenhaal) devient obsédé par cette enquête labyrinthique.

Dans Enemy (Ennemi), la découverte d'un double de lui-même bouleverse l'existence morne d'un professeur (Jake Gyllenhaal), qui plonge en plein délire métaphysique. Jeune agente du FBI idéaliste (Emily Blunt), la protagoniste de Sicario, elle, perd ses illusions au contact de l'impitoyable réalité du narcotrafic.

La seule à comprendre des visiteurs extraterrestres, la traductrice (Amy Adams) du film Arrival (L'arrivée) reçoit d'eux des visions déterminantes, et poignantes, dont le sens n'est révélé qu'à la fin. Chasseur d'humanoïdes qui en est lui-même un (Ryan Gosling), l'antihéros de Blade Runner 2049, lui, fait face à un miracle de l'évolution génétique : une découverte qui l'incite à désobéir, en un premier geste d'autodétermination.

Photo: Alcon Entertainment, Warner Bros. Entertainment et Columbia Pictures Industries

Une scène tirée du film « Blade Runner 2049 » de Denis Villeneuve

Dans Dune: Part One (Dune), Paul, un jeune noble (Timothée Chalamet), voit son père et son peuple décimés par un clan rival, puis se réfugie avec sa mère dans le désert inhospitalier d'une planète aride où l'attend une destinée insoupçonnée. Dans Dune: Part Two, Paul refuse le rôle de messie édicté par une prophétie. Chani, la jeune guerrière qui l'a pris sous son aile (Zendaya), assiste au changement qui s'opérera en Paul, changement qui aura une incidence fondamentale sur elle également.

Chez Denis Villeneuve, la transformation du, de la ou des protagonistes revêt ainsi une dimension non seulement existentielle, mais quasi mystique.

Territoire du divin

C'est en l'occurrence en phase avec les préoccupations d'un artiste qui, autant au début de sa carrière que ces années-ci, s'inquiète d'un monde en mal de sacralisation : un phénomène qui se traduit notamment par une exploitation sans vergogne des ressources terrestres (le sujet de son court métrage allégorique Next Floor), par un capitalisme impitoyable, et par des guerres destructrices motivées par le pouvoir et, là encore, l'argent.

« Le monde n'a jamais été aussi binaire et cynique. La perte du rapport sacré au monde m'émeut beaucoup », déclare-t-il en 2000 à Objectif cinéma.

Même constat dans sa préface du roman Dune, vingt ans plus tard : « Dune fait vibrer les cordes inconscientes de notre perception première du monde, pour y retrouver une dimension sacrée, une pensée en relation avec le merveilleux du vivant, avec l'Ayat, le signe de vie. Parce que notre futur verra notre relation à la Mère Première redevenir sacrée, ou il ne sera pas. Les êtres humains de Dune sont donc mélancoliquement isolés, frappés par la puissance d'évocation des paysages qui les ramène à une vulnérabilité et à une humilité toutes bienvenues. Le désert s'y inscrivant comme territoire du divin, mais aussi comme miroir des consciences où le silence révèle le rythme des coeurs et des respirations. »

Le désert… Chez Denis Villeneuve, on y revient toujours. Pas étonnant que ce « territoire du divin » l'inspire à ce point.

En effet, on imagine le cinéaste, adolescent, perdu dans la « contemplation du plafond » de sa chambre. Or, qu'est-ce qu'un plafond nu, sinon une toile vierge, un désert ? Un désert que Denis Villeneuve, pour y avoir « vécu une partie de son enfance », sait mieux que quiconque filmer et réinventer.

Le film Dune: Part Two prend l'affiche le 1er mars.